

4. TYPES DE PASTORALISME ET DOMINATION SEDENTAIRE.

Les trois groupes d'éleveurs qui viennent d'être décrits illustrent l'extrême variété et flexibilité des pastoralismes sahéliens, bien qu'il s'agisse ici d'éleveurs tous Peul et en majorité des petits nomades, par référence à un itinéraire annuel limité, entre 50 et 200 km, à la différence des nomades tamacheq décrits précédemment. En choisissant ces trois groupes, j'ai laissé de côté un certain nombre d'autres éleveurs dont l'existence et les caractères ont été rapidement signalés au cours de l'étude des noyaux sédentaires dont ils font partie intégrante. Même en gardant en mémoire ces derniers éleveurs, il s'en faut encore de beaucoup que la totalité des groupes peul du Gourma soit couverte : les différents Foulankriabé de l'O, épars entre les lacs Korientzé et Korarou, mériteraient à eux seuls une forte étude ⁵¹. D'un autre côté l'analyse des Foulankriabé d'Hombori, groupe réduit à quelque 1 200 personnes, a montré par un inventaire lassant de complexité, que le pastoralisme d'un ensemble socio-historique, spatial et administratif ne peut être réduit à un schéma unique que par une inquiétante amputation.

Cependant toute comparaison de situations collectives suppose la réduction de la variété à un modèle. Celui-ci est figuré pour chacun des trois groupes par un schéma de sa mobilité structurale, en distinguant le cheptel et les hommes et en indiquant les épisodes marquants du cycle annuel (Fig. 11). Les trois schémas montrent une complication croissante des Djelgobé aux Dialloubé puis à la majorité des Foulankriabé. Pour les Djelgobé la vie pastorale reste « pure » : Les éleveurs ne se séparent réellement jamais de leurs troupeaux. Un simple éloignement de quelques jours ou de la journée suffit éventuellement à quelques hommes pour ouvrir et ensemercer leurs petits champs. Sur les parcours d'octobre, le troupeau venant à passer à proximité, les hommes récoltent si le grain en vaut la peine et si l'état des pâturages ne leur suggère pas une autre voie. Il s'agit bien d'une « culture dérobée et aléatoire » de pasteurs nomades ⁵².

Les Dialloubé mènent des travaux champêtres plus assidus de juillet à octobre, déterminant la distinction du camp pastoral et du camp de culture pendant le début de la saison des pluies, le fractionnement du troupeau et l'éloignement du gros du cheptel

⁵¹ Groupes ou fractions : Souleyman Abidin se déplaçant à l'E de Korientzé depuis Dimango jusqu'à Bagui pour la plupart des familles - Villages de Tounta et Sansan sur la rive O du lac Korarou - Gouankobé des villages d'Ororo et Madoudou - Zoumbouloudjié Magoub et Zanadié d'Enquirdé et Doro - Moukaye de Fétou-Kolé, Diadé, Kabi; ces derniers campements sont situés au N de la mare d'Adieu et abandonnés pour le Delta intérieur, de Konna à Korientzé à partir de janvier.

⁵² Je reviendrai dans la 5ème partie et discuterai sur les termes et catégories utilisés ici.

pendant la deuxième partie de l'hivernage. La récolte faite, l'unité du groupe pastoral est réalisée et subsistera tout au long de la saison sèche dans les différents lieux de séjour échelonnés à proximité des villages paysans fréquentés traditionnellement. En tenant compte de ces faits on peut parler de petits nomades éleveurs-agriculteurs.

Chez les Foulankriabé le schéma se complique sous l'effet d'un certain nombre de contraintes régionales analysées, déterminant un certain état de crise. L'équilibre instable dans la pauvreté qui caractérise leur économie, la dépastoralisation de leurs valeurs aboutissent à multiplier les épisodes de séparation entre les divers membres de la famille d'une part, entre le cheptel et les éleveurs d'autre part. Ces différents clivages suggérés par la conjoncture, l'initiative ou le caprice individuel n'ont pas secrété les institutions réglementaires qui les auraient transformés en structures établies soutenant la vie collective. Au contraire ils renforcent les faiblesses qui les ont provoqués à l'origine : éclatement familial, entretien négligent du cheptel... Selon les familles les Foulankriabé d'Hombori relèvent soit du type précédent des petits nomades, soit du type semi-sédentarisés caractérisé par :

- la coupure prolongée du gros du troupeau du campement;
- la sédentarisation d'une partie du groupe: gens âgés ou pauvres, au campement ainsi habité en permanence.

A ces pastoralismes variés correspondent évidemment des types d'élevage et une richesse en cheptel différents. Bien que nos informations manquent d'assurance, comme il est malheureusement habituel dans ce domaine, nos estimations appuyées sur les dénombrements administratifs critiqués par les infirmiers-vétérinaires en poste localement, sont les suivants en unités-bovins par personne : Dialloubé 6 à 9, Djelgobé 10 à 15, Foulankriabé 3 à 5. Les trois groupes vivent en prise directe sur leur troupeau composé de ce fait d'un gros de vaches laitières. Il est admis généralement qu'un troupeau de 10 bovins par tête est le minimum nécessaire pour assurer l'existence pastorale. Pour les nomades du Kenya, Brown ⁵³ l'aide d'un calcul excessivement théorique dont le point de départ est la « ration calorifique standard », fixe à 5-6 bovins cette limite inférieure. Dans les conditions locales de lactation, de troc, d'imposition, un minimum de 2 vaches laitières nous semble indispensable, soit un stock de 4 vaches adultes et pour un troupeau constitué à 50 % de femelles, un cheptel de 8 têtes par personne.

⁵³ Brown L., 1971.

En fonction de ce niveau minimum les trois groupes sont dans des situations différentes : assurées chez les Djelgobé⁵⁴, insuffisantes pour les Dialloubé, cruellement déficitaires pour les Foulankriabé. La recherche de ressources complémentaires est donc nécessaire pour les deux derniers groupes et les engage dans des types impurs de pastoralisme dont les schémas annuels expriment les différents degrés de complication, ceci dans les conditions d'année moyenne sans présumer de ce qui se passe en année de crise pastorale.

Ceci dit, l'explication a progressé d'un échelon, mais suggère de rechercher la cause de cette inégalité capital-cheptel pour trois groupes peul ayant à l'origine le même idéal pastoral et rencontrant, en des lieux voisins, des conditions écologiques semblables. Ayant eu l'occasion de suivre ou d'observer les bergers des groupes placés dans les situations extrêmes, une différence d'attitude, disons de technique, apparaît clairement. Le Foulankriabé ne mérite de berger que le nom. Le matin il éloigne ses animaux du camp, ayant retenu les jeunes veaux. A quelque distance il s'assoit sous un acacia et perd complètement de vue pendant la journée son troupeau. Le soir il va à sa rencontre. Il arrive que le troupeau ne revienne que le deuxième jour. Le berger joue un rôle actif au point d'eau et pour les déplacements, un rôle insignifiant dans le pacage quotidien. Le berger Djelgobé conduit son cheptel. Il marche avec le taureau de tête et le troupeau progresse en ordre plus serré. Il dirige la progression dans le menu détail, la bloque lorsqu'il rencontre quelques touffes de graminées ou un boisement où le troupeau rumine à l'ombre. Il contrôle et contrecarre de façon permanente la tendance des troupeaux à marcher en ligne droite et à parcourir des distances excessives pour un profit alimentaire réduit. Paradoxalement parmi les trois groupes, c'est chez le type pasteur nomade que la conduite du troupeau est la plus attentive et l'exploitation du milieu la plus régulièrement intensive. Pondérant cette exploitation localement intensive d'une mobilité générale plus grande, il réalise en fait une charge moins dégradante sur son parcours que le Foulankriabé. La différence de réussite pastorale apparaît fortement liée à des techniques d'entretien du troupeau de valeur inégale, ceci, rappelons-le, dans les mêmes conditions régionales.

⁵⁴ Notons que la plus grande richesse des Djelgobé est également vérifiée dans le nord de la Haute-Volta parmi les divers groupes de pasteurs. Henri Barral rapporte les indices suivants : 7,3 bovins par personne chez les Djelgobé nomades, 5,1 chez les Gaobé nomades, 6 chez les Touareg, 2,3 chez les Bella. (Rapport d'activité O.R.S.T.O.M., 1973.)